

Initiation et subjectivisation du personnage dans trois romans francophones : *L'Enfant noir* de Camara Laye, *Crépuscule des temps anciens* de Nazi Boni et *Les deuxmaris* de AdizaSanoussi

Ernest Bassane

Université Norbert Zongo/ Koudougou, Burkina-Faso

e-mail : ernestbassane@yahoo.fr

Article soumis le 16/08/2019, accepté le 12/12/2019 et publié le 04/01/2020

Résumé : L'initiation est au cœur de l'intrigue du roman africain. Couramment, les personnages principaux et les héros passent par l'épreuve d'initiation. Celle-ci se veut un processus au bout duquel l'initié sort aguerris face aux défis qui se présentent à lui. Cependant, il se donne à voir dans les parcours des personnages des trois romans analysés une sorte d'échec des initiés. La présente étude a pour but de diagnostiquer les formes et les contenus des rites subis par les initiés pour en comprendre les forces et les faiblesses. Dans ce sens, c'est la question même de l'opportunité de l'initiation qui se trouve posée vu que celle-ci ne semble pas parvenir à façonner en l'initié le prototype du résilient à toute épreuve.

Mots -clés : initiation-intrigue-narration-personnage-parcours.

Abstract: *Initiation is at the center of the plot of the African novel. Commonly the main characters and heroes go through the trial of initiation. This one is a process at the end of which the initiate leaves seasoned face the challenges which are presented to him. However it reveals in the characters' journey of three novels analyzed a kind of failure of the initiates. The purpose of this study is to diagnose the forms and contents of the rites experienced by the initiates in order to understand the strength and weaknesses. In this sense, it is the very question of opportunity of the initiation that is posed because it does not seem to be able to shape in the initiate the prototype of the resilient foolproof.*

Keywords: *initiation- plot -characte- narration-course*

Introduction

Quand on s'attarde sur la trame du récit romanesque négro-africain des années 1950 à nos jours, on est tenté de dire que le phénomène initiatique a quitté les champs d'initiation pour rejoindre les pages du livre. Nous nous gardons de dresser le répertoire des romans où l'initiation devient le nœud du récit. Tel n'est point l'intérêt de notre réflexion. Car ce dont il est question pour nous dans le présent sujet, c'est de mettre en rapport la méthode d'initiation (les moyens mis en œuvre) et les résultats de l'exercice (de l'épreuve) au regard bien entendu du sort des personnages qui bénéficient de la pratique. Un corpus de trois romans est retenu pour l'étude pour une raison bien simple. *L'Enfant noir* évoque l'initiation d'un enfant en bas âge (moins de 15 ans), *Crépuscule des temps anciens* traite de l'initiation de jeunes gens (18-20 ans) et *Les deux maris* fait cas de l'initiation d'un adulte (un homme marié qui éprouve des difficultés à accomplir son devoir conjugal). Aussi ce qui marque dans l'histoire des personnages (initiés) de ces trois romans, c'est que ces derniers ont échoué par rapport à ce qui devrait être considéré comme l'objet de leur initiation : dans *L'Enfant noir*, Laye oubliera vite sa classe d'initiation pour se retrouver en ville (Conakry) avant de poursuivre plus loin sur les chemins d'Europe où il intègre des valeurs et des pratiques nouvelles. Théré dans *Crépuscule des temps anciens* meurt empoisonné malgré l'initiation qui devait faire de lui un homme invulnérable. Ngo ne parviendra pas à apprivoiser Welloré dans *Les deux maris* malgré les talents et la rigueur du guérisseur Gawo. L'idée de l'échec qui caractérise le parcours des personnages principaux des romans en question amène à s'interroger à la fois sur les fondements et l'efficacité des rites initiatiques tels que véhiculés par les œuvres littéraires.

1. Considérations théoriques

Notre réflexion va convoquer la sociocritique comme théorie de référence au regard des implications sociales du phénomène que nous interrogeons dans l'étude.

Selon Pierre Zima, le terme "sociologie du texte" et "sociocritique" sont des synonymes. Il mentionne que le mot sociocritique a été

actualisé entre autres parce qu'il est plus court que l'expression "sociologie du texte". Zima relève que les analyses sociologiques des différents genres littéraires montrent que dans le passé, on a souvent essayé d'expliquer les formes littéraires dans un contexte social. Il va au-delà du discours esthétique pour s'intéresser aux différents niveaux textuels comme des structures à la fois linguistiques et sociales. Il s'agit ici, de la représentation des éléments lexicaux, sémantiques et syntaxiques (narratifs) ainsi que leurs rapports dialectiques. Ce critique met en exergue les mécanismes textuels qui décrivent les problèmes sociaux et les intérêts de groupe dans le texte littéraire. Il précise que cette question ne concerne pas seulement le texte littéraire mais qu'elle vise aussi bien les structures linguistiques (discursives) que les textes théoriques, idéologiques. En tant que science critique, la sociologie du texte cherche à définir les rapports discursifs entre la théorie et l'idéologie mais également entre la théorie et la fiction. Elle est donc en même temps une critique du discours, dont les intérêts et les tâches vont bien au-delà du domaine littéraire.

2. Etude du fait initiatique

Dans *L'Enfant noir*, les cérémonies initiatiques nous sont dévoilées sous deux aspects essentiels : en premier lieu, sous l'aspect de la relation homme-matière, illustré par le travail du forgeron ; en second lieu sous la relation homme-vie, exprimée grâce au rituel de l'initiation de l'enfant.

La première initiation qui est la relation homme-matière, consiste à la formation au travail à la forge qui était l'activité principale du père de Laye. La deuxième initiation est la relation homme-vie qui consiste à initier l'enfant pour en faire un homme mur. Notre travail s'intéressera plus à la deuxième initiation qui est pour nous la mieux développée. Cette partie de l'initiation est présentée en deux grandes étapes : Le rite de « KondènDiara » et l'épreuve de la circoncision.

Le rite de « KondènDiara » constitue la première épreuve de l'initiation des jeunes incirconcis aux valeurs du monde adulte. Le

soir de la veille du Ramadan, les enfants à initier sont accueillis par une troupe hurlante de gens plus âgés. Ils participent à une fête communautaire après laquelle ils subissent tous la cérémonie des lions dans un lieu sacré de la brousse : « Dès le soleil couchant, le tam-tam avait commencé de retentir...La troupe hurlante qui entourait Kodoké et son fameux tam-tam se rapprochait. Elle allait de concession en concession, elle s'arrêtait un moment dans chaque concession où il y avait un enfant en âge d'entrer dans l'association des non-initiés et elle emmenait l'enfant. »p.84-85. Le narrateur confie au lecteur la peur éprouvée en cette nuit, peur de l'inconnu, mais aussi des rugissements de lions invisibles aux enfants. Les incirconcis sont conduits à un lieu sacré, sous un fromager situé dans l'angle de la rivière Komoni et Niger, tard dans la nuit pour le rite secret de KondènDiara (l'épreuve des lions). À ce lieu, regroupés auprès d'un feu de bois, les candidats sont invités à s'agenouiller, à maintenir leurs têtes très basses jusqu'au sol et à se cacher les yeux, à nouer étroitement les mains autour des yeux. Après cela, une simulation du rugissement de lions est faite par les aînés qui pilotent la cérémonie avec pour objectif d'effrayer les jeunes frères incirconcis.

Dès l'aube, l'instruction finie, les enfants découvrent de longs fils blancs couronnant toutes les cases de la concession et se rejoignant au sommet d'un énorme fromager. Le mystère de l'installation de ces fils aussi bien que la source du rugissement des lions sont révélés par le narrateur, éloigné de son pays natal et peu soucieux des secrets de sa communauté natale.

Préparés pour le rite de « KondènDiara », les garçons de douze, treize et quatorze ans subissent ensuite la cérémonie de la circoncision, épreuve effroyable qui ne laisse aucune place au jeu. Elle est caractérisée par la douleur aussi bien que la peur. Après une semaine de préparations festives pendant lesquelles les garçons, habillés de boubous et de bonnets à pompon, reçoivent des cadeaux et dansent à maintes reprises le « soli » et le « coba », danses réservées aux futurs circoncis, ceux-ci sont conduits sur une aire circulaire où l'opérateur accomplit sa tâche

avec rapidité. S'ensuit une mise en quarantaine de quatre semaines pendant lesquelles les jeunes gens sont soignés par un guérisseur. Durant cette période, la vue des femmes leur est interdite. Le narrateur reconnaît l'importance de la séparation rituelle entre mère et fils qui finit à la fin de l'épreuve par rejoindre sa propre case en face de celle maternelle.

L'organisation de la cérémonie d'initiation est porteuse de sens à telle enseigne que l'âge, l'espace, le temps, l'habillement sont pris en compte. Ces éléments que l'auteur convoque dans son œuvre jouent un rôle spécifique. Cette cérémonie initiatique est marquée par des chants et des danses sur la grande place de Kouroussa qui est un espace de rassemblement et communion de la ville tout entière, les futurs initiés y compris. Cette cérémonie vise à encourager les futurs initiés à leur renaissance dans la société où ils doivent manifester leur présence et participer à sa bonne gestion et à plus de responsabilité dans leur milieu de vie. Cette manifestation appelée rite public par le narrateur lui-même « est dédiée à la joie, c'est l'occasion d'une très grande fête » p. 102

L'épreuve du lion vise essentiellement à forger le cœur des jeunes initiés aux situations de violences et de peur qui viendraient à se présenter à eux dans la vie. En effet être homme dans la société traditionnelle, c'est être capable de serrer les dents face à la douleur, jouer l'indifférent face à ce qui est très émouvant, sourire quand il faut pleurer, bref c'est se coudre et vêtir une camisole d'ascendance sur les choses et les êtres. Elle consiste en une purification indispensable où l'initié doit vaincre la peur qui l'étreint au cours d'une cérémonie essentiellement dominée par le suspens et la crainte. Au cours de cette initiation, l'initié est sensé rencontrer un lion mystique. Le narrateur lui-même explique cette épreuve en ces termes :

Je n'ignore pas qu'un tel comportement paraîtra étrange, mais il est parfaitement fondé. Si la cérémonie des lions a les caractères d'un jeu, si elle est une bonne part, une mystification, elle est chose importante aussi : elle est une épreuve, un moyen d'aguerrir et un rite qui est le prélude à un rite de passage et cette fois c'est tout dire ! Il va de soi que si le secret était éventé, la cérémonie perdrait de son prestige. Certes,

l'enseignement qui succède au rugissement demeurerait ce qu'il est (...)p. 100.

Quant à la séparation avec sa mère et l'entrée dans sa propre case, elle signifie que le jeune homme à qui l'autorisation tacite est maintenant donnée de s'éprendre d'amour pour une fille ne peut plus rester dans les « jupons » de sa mère pour demeurer un être efféminé. Il doit prendre de la distance ne serait-ce que physiquement vis-à-vis de sa mère même s'il sait qu'au fond elle demeure la première confidente et la première juge qui l'interpellera sur ses écarts de conduites quand elle sentira qu'il abuse de la liberté que lui confère son statut d'initié.

Le second état, « la mort initiatique », est ici représentée par le séjour de l'enfant dans une case hermétiquement close et séparée du reste du monde. La cérémonie de la circoncision en répandant le sang humain, symbolise, elle, cette séparation en même temps qu'elle renvoie au sacrifice divin figuré par le dépècement mystique.

Le troisième état, « la renaissance », est représenté par l'intégration de l'enfant à la collectivité, à l'occasion d'une fête populaire, symbole du fondement cosmogonique qui lie toutes les générations. L'initié passe d'un état à un autre, de l'enfance, de l'innocence à l'âge adulte, cet état lui permet de s'avouer homme.

À travers ces trois étapes symboliques, on note que l'initiation est un processus de ruptures et de réorientations vers des horizons et des buts insondables. L'univers spirituel et mystique évoqués dans l'œuvre de Camara Laye, met au goût du jour le caractère eschatologique de cette pratique. Par ailleurs, le dévoilement de la perception cosmogonique de l'auteur nous permet d'explorer son sentiment religieux ainsi que la notion qu'il se fait du sacré. Dans *L'Enfant noir*, l'auteur essaie tant bien que mal de faire découvrir la prééminence des croyances ancestrales, ainsi que leur interaction structurelle dans la cosmogonie africaine.

Dans *Crépuscule des temps anciens*, l'initiation fait partie intégrante du quotidien de certaines sociétés africaines. De ce fait, il n'est pas

rare de voir développer dans les écrits de la plupart des romanciers africains le thème de l'initiation. Et Nazi Boni fonde la trame narrative de cette réalité dans son œuvre intitulée *Crépuscule des temps anciens*. En effet, l'initiation constitue un thème majeur au regard de l'importance qu'elle revêt dans la vie du jeune Bwaba. Elle se fait en deux étapes : la phase préparatoire et la phase exécutoire.

La première phase comprend deux étapes : la première qui se tient en début de saison hivernale, consiste en une rencontre clandestine des Bruwa (juniors) en brousse au cours de la nuit. À cette rencontre, les jeunes gens, après concertation et après dix ans d'attente, décident de revendiquer leur promotion au culte du Dô, ce qui relève du droit social. L'initiation dans cette œuvre se fait nécessairement par binôme sous peine de voir le plus jeune de la promotion avalé par le Dô. Et la moindre défaillance d'un non-initié est passible d'un ajournement. Alors, les jeunes devraient supporter et donner le meilleur d'eux-mêmes dans toutes les épreuves (culture, chasse, lutte et course) pour prouver leur endurance. À l'issue de cette rencontre les jeunes s'accordent sur les propositions faites à savoir redoubler d'ardeur dans les travaux, s'abstenir des rapports sexuels jusqu'à relever le défi qu'ils sont obligés de lancer aux seniors, tout mettre en œuvre pour prouver aux anciens ainsi qu'à l'opinion publique leur maturité. Cette première étape doit être secrète jusqu'à la tenue de la seconde.

Quant à la seconde étape, elle marque la rencontre entre les Bruwa et les Yenissa. Elle est sollicitée par les juniors qui manifestent leur désir d'être initiés au Dô. Après cette requête, les Yenissa transmettent la doléance aux anciens. Ceux-ci sont en général favorables, toute chose qui se traduit par l'ordre donné à une délégation des juniors de nettoyer la grande place réservée aux manifestations religieuses.

La phase exécutoire, elle, se fait en trois étapes : la première étape consiste en la rencontre entre les bruwa, les Yenissa, les anciens, le dôb'anso et le Chef de Terre sur la place réservée aux

cérémonies religieuses et c'est au porte-parole des jeunes de renouveler leur requête auprès des Yenissa sortants. Ceux-ci la rapportent à leurs prédécesseurs ainsi de suite jusqu'au dôb'anso et au Chef de Terre. Il leur est alors demandé s'ils se sentent suffisamment mûrs pour supporter la charge qu'ils sollicitent. Face à la réponse affirmative des non-initiés, les anciens accèdent à leur requête et se retirent pour qu'ils puissent remplir les formalités requises. Les seniors devraient donc les soumettre à la torture pour les éprouver, car on ne saurait confier le sort d'un pays ou d'une ville à des gens incapables d'endurer les pires souffrances. Ainsi les Bruwa sont maltraités par les Yenissa qui en profitent pour régler des comptes personnels avec ces derniers : c'est la première phase de l'initiation.

Après cette phase, au cours de la deuxième, les seniors subissent des semonces sévères de la part de leurs supérieurs hiérarchiques à cause du caractère inhumain du traitement qu'ils viennent d'infliger à leurs successeurs. Le deuxième jour est marqué par des sacrifices et des offrandes. Chaque aspirant apporte un poulet ou un coq pour l'occasion et tout autre animal qui s'aventurerait sur les lieux est capturé pour être offert au Dô. Ainsi deux cent cinquante volailles et quelques animaux de toutes sortes sont immolés mais la consommation était interdite aux juniors sous peine d'être mangés par le Dô. Dans l'après-midi, les candidats procèdent à la confection des masques et des pipeaux en lattes de bambou dont les initiés une fois masqués, devraient se servir pour se faire entendre car la parole leur était rigoureusement interdite.

Le troisième jour, au lever du soleil dans le bas-fond de Toun, les masques sont confectionnés et ce sont les Yennisa qui les portent jusqu'aux abords de la ville. La passation des pouvoirs a alors lieu entre sortants et entrants après que les premiers aient remis les masques qu'ils portaient aux seconds et qu'ils eurent chanté l'hymne au Dô. Précédés de leurs aînés, les nouveaux initiés totalement masqués entrent dans la ville sous les acclamations de la population et reçoivent les bénédictions du dôb'anso : c'est la dernière étape. Le reste de la journée est consacré à pourchasser

et à fustiger les nouveaux bruwa. Chaque jour, il faut repartir au premier chant du coq réfectionner de nouveaux masques et à chaque fois, la distance à parcourir se fait plus longue. Le dernier jour est plus éprouvant et pénible tant la distance à parcourir est longue. Mais les nouveaux Yenissa étaient tellement déterminés à réussir que Yembéni bien que sentant son cœur le lâcher préféra mourir que d'abandonner. Mais on arriva à la conclusion qu'il a été avalé par le Dô suite à une désobéissance aux règles fixées.

L'initiation joue un grand rôle dans la communauté bwa. Et dans *Crépuscule des temps anciens* cette pratique marque la passation « de pouvoir, de force » entre les Yenissa sortants et les nouveaux Yenissa. Cependant beaucoup d'éléments interviennent dans la réalisation de ce rituel. Ainsi, il est judicieux de comprendre chaque élément pris isolément. Nous savons qu'en Afrique, il est de coutume de laisser les anciens prendre les décisions. Mais dans cette œuvre, ce sont les non-initiés qui revendiquent leur promotion au culte du Dô. Cela semble paradoxal mais lourd de sens car on revendique une chose lorsqu'on se sent capable d'en supporter les conséquences glorieuses ou douloureuses ou quand on est certain d'avoir réuni les conditions nécessaires. Les juniors en avaient la certitude, vu même les dérives constatées dans le camp des Yenissa. En plus, il est dit que l'initiation se fait en nombre pair car de cette manière il est plus facile de se protéger, de s'entraider. Et après l'initiation on détient un pouvoir surnaturel qui dépasse l'entendement du profane. Aussi, les masques sont confectionnés avec des feuilles d'arbres et renouvelés chaque jour parce que les arbres sont le logis des esprits et porter un masque en feuille est symbole d'une protection garantie. En outre, la parole est interdite pendant l'initiation pour que les nouveaux Yenissa se rendent compte de leur appartenance au Dô. En effet, n'appartenant plus à la communauté des hommes mais plutôt à celle du Dô, leur façon de communiquer aussi devrait changer. Également, l'initiation se fait en trois jours, en trois phases. Et nous savons que le chiffre trois est celui de l'homme. Alors trois jours suffisent pour faire de ces bambins, c'est-à-dire les non-initiés des hommes responsables et dignes de confiance.

En définitive, on peut dire que l'initiation dans *Crépuscule des temps anciens* est une pratique rituelle qui se fait de promotion en promotion et en nombre pair. Cette pratique n'est pas fortuite dans la société bwan, elle est pleine de sens. Cette initiation qui se fait sur une série d'épreuves vise à évaluer le courage et la détermination de ceux qui la subissent. L'objectif premier de cette initiation est de donner la force ou la puissance aux initiés qui porteront désormais le titre de Yenissa. Les sacrifices qui accompagnent l'initiation ont pour fonction d'implorer la clémence du Dô en faveur des initiés et de la population entière. L'initiation est donc le symbole du courage, de la sagesse et de la responsabilité.

Dans *Les deux maris*, au premier chant du coq, Ango fut introduit dans la case des fétiches. Gawo y alluma un feu de bois. Ango eut l'impression que les flammes décrivent des scènes de danses d'êtres bicornus qui dansaient à la ronde. Gawo demanda au mari de Welloré de se déshabiller en vue de se présenter aux ancêtres comme au jour de sa naissance.

Gawo disparut et réapparut quelques instants après. Il tenait une calebasse qui contient des poudres d'écorces d'arbres, de sang d'animaux divers et de parfums aux odeurs douteuses. Le chasseur sortit, obligeant Ango à le suivre. Il fit asseoir le jeune homme sur une grosse pierre de granite se trouvant derrière la case. Ango devait laver chaque partie de son corps que Gawo toucherait avec la lanière de cuivre. Ainsi, le chasseur assénait de vigoureux coups de fouet à des endroits différents : sur la tête, sur les pieds sur le dos, sur les mains. Les coups de fouet sont assortis d'incantations. Cette procédure ne prit fin que lorsque le contenu de la calebasse s'épuisa.

Gawo entra dans la case, décrocha un habit qu'il remit à Ango. L'homme se résigna à le porter malgré l'odeur nauséabonde qu'il ventile. Le chasseur le fit asseoir sur un siège au-dessus duquel était accrochée une queue d'hyène, il lui remit une potion qu'il but. Ango passa toute la journée enfermée dans la case où il faisait sombre. La case ne s'ouvrait que pendant les heures de repas ;

Gawo lui tendait unealebasse qui contenait un met qu'il avait lui-même préparé. Tous ces repas étaient préparés avec de la viande en décomposition. La boisson qui accompagnait le repas dégageait une odeur putride. Ango fit une semaine sans voir le soleil. Chaque jour à l'aube, il subissait une séance de douche au fouet. Après cette douche, il restait enfermé dans la case jusqu'à la tombée de la nuit. À la fin de la semaine, Gawo lui annonça la fin de la première phase.

La deuxième phase, elle, dura sept jours au cours desquels Ango et Gawo traversèrent la brousse à la recherche d'une hyène. Son oncle lui fit savoir qu'il était affilié à une hyène. L'initié doit effrayer la bête afin qu'elle défèque. Ses excréments chauds serviraient à fabriquer une poudre magique après les avoir associés à d'autres composants. Ango était affilié à l'hyène parce qu'à chaque fois qu'il prenait sa douche au fouet, il hurlait comme le font toutes les hyènes. Cela explique la raison pour laquelle le jeune homme devait se nourrir d'aliments décomposés, car l'hyène ne se nourrit essentiellement que de charognes. La recherche de la bête fut vaine. Son oncle fit recours à Dotty, un vieil homme affilié à l'hyène, lui aussi n'avait pas d'excréments de la bête. Finalement, la poudre fut préparée avec les crottins d'une hyène bien que selon Gawo, cela est moins efficace. Le soir du quinzième jour, Gawo raccompagna son neveu à Tobê. Il lui remit une queue d'hyène, la poudre et l'habit qu'il portait pendant l'initiation. À la tombée de la nuit, Ango devait enfumer sa case avec sa fameuse poudre pour signifier son retour au bercail, cela durerait trois jours pendant lesquels il passe ses nuits hors de la cour familiale.

L'initiation symbolise le passage de l'enfance à l'âge adulte et de l'état d'impureté à la pureté. Dans le présent roman, l'initiation a pour mission de faire de Ango, un chasseur téméraire qui jouit de la bénédiction de ses ancêtres et de tous les dieux de la brousse. La brousse est un lieu d'où viennent les esprits surnaturels mais aussi les forces des ténèbres. C'est également un lieu loin des oreilles indiscrètes. Symbolique à plus d'un titre dans les sociétés africaines, la brousse est l'espace des initiations, des sacrifices, des

rites pour les génies et ancêtres tutélaires. L'initiation d'Ango s'y est déroulée dans la sérénité et la rigueur. L'homme enfermé dans la case mystique de son oncle affronte la solitude, le silence et l'obscurité. Ces trois notions lui enseignent le courage et la méditation. À la page 50, son oncle Gawo lui dit « rappelle-toi que tu fais partie du clan des Gowaye et que le courage est notre premier signe de distinction. » La douche au fouet permet à Ango de supporter la douleur, la potion avec laquelle il nettoyait les parties de son corps que son oncle frappait servait à le purifier. L'hyène est un animal incontournable dans la plupart des contes africains dans lesquels elle a un statut de gourmand et de bouc émissaire. Affilié à l'hyène, Ango devait être un chasseur téméraire ayant la rage de gagner. Les trois nuits qu'il passa dehors dès son retour au bercail avait pour but d'honorer sa masculinité. Chaque étape de l'initiation a ainsi un sens particulier. Le fait qu'il se soit présenté nu à ses ancêtres, leur permet de reconnaître qu'il est des leurs. C'est partant de cette conviction que ses ancêtres peuvent le faire entrer dans le cercle de ceux qui détiennent les secrets de la chasse et de la brousse.

3. Des résultats de l'initiation

Selon Amadou Hampâté Bâ (1994 : p.10), l'initiation se veut une école qui « illustre les attitudes à imiter ou à rejeter, les pièges à discerner et les étapes à franchir lorsqu'on est engagé dans la voie difficile de la conquête et de l'accomplissement de soi ». C'est dire qu'en principe, l'initié, au sortir du processus généralement long d'apprentissage, de formation et d'expérience qui rythment son parcours initiatique doit naître d'une nouvelle force qui sans faire de lui un extra-terrestre le hisse néanmoins au niveau des « hommes forts » Mais dans les faits que sont devenus les initiés des trois romans de notre corpus ?

Laye dans *L'Enfant noir* quittera très tôt le cercle de ses co-initiés dans le cadre de ses études. Pour son cas, il sera amené à réaliser une démarche d'excentration qui est selon Mahamadou Lamine Ouédraogo (2015 : p.78) « le cheminement vers la périphérie » au lieu de l'incantation qui est dirigé vers le centre. On note en

effet que l'école, au regard de son calendrier à vraisemblablement arraché Laye du quotidien de l'enfant noir qui devait être celui du gardiennage du troupeau et de l'apprentissage des métiers des futurs hommes. Ses retours sporadiques dans le cercle n'auront pas d'impact pour sa réhabilitation puisqu'il finit par quitter Kouroussa pour Conakry puis Conakry pour la France. En France, il se forge une nouvelle vie qui est aux antipodes des pratiques de son Kouroussa natal et dont il fait état dans son roman *Dramouss* qui peut être considéré comme le prolongement de *l'Enfant noir*. Théré ne s'en tire pas mieux dans *Crépuscule des temps anciens* que Laye. Son sort sera même plus tragique puisqu'en dépit de son initiation au Dô, il va s'éprendre d'amour pour Hakanni avec laquelle il partage cependant des liens de famille et qui rendent leur relation incestueuse. Son parcours jalonné d'inimitiés et de défis connaîtra son épilogue avec son empoisonnement par Lowan. Dans *Les deux maris*, Ango après avoir bénéficié des services quelques fois austères du maître guérisseur Gawo, ne passera pas une seule nuit d'intimité avec son épouse Welloré qui finit par quitter le foyer. Cet aperçu montre que véritablement, l'initiation n'a pas permis aux initiés de vêtir l'étoffe de gagnants. Pour cela, Bernardin Sanou (2000 : p.52) conclut que « les textes ont des effets divers croisés visant essentiellement à réfracter le monde africain et autre et à en donner des images diverses. Celles-ci répondent aux itinéraires mouvementés, pleins d'épreuves des personnages romanesques qui peuvent les mener au bout à la folie ou à la mort (réelle ou symbolique) ». De ce tableau on peut dire qu'il donne à voir des initiés fragilisés, victimes (peut-être de leur initiation) qui ne parviennent pas à imprimer leur marque sur leur environnement et aux choses. Comment alors expliquer un tel état de fait ?

3.1. L'insubjectivisation des personnages

Selon Alain Touraine (1992 :p.121), la subjectivisation est « la pénétration du sujet dans l'individu et donc la transformation partielle de l'individu en sujet, la subjectivisation est le contraire de

la soumission de l'individu à des valeurs transcendantes ». À la lumière de cet éclairage, on peut convenir que les personnages de Laye dans *l'Enfant noir*, de Térhé dans *Crépuscule des temps anciens* et de Ango dans *Les deux maris* n'ont pas été subjectivisés c'est-à-dire qu'ils n'ont pas véritablement intériorisé leur initiation qui apparaît du même coup comme « un lavage de corps » mais pas du tout une in-corporation de valeurs. Or Joseph Paré (2000 : p.98) fait remarquer que :

« Pour que l'œuvre soit le cadre de manifestation du sujet ou pour qu'il y inscrive sa singularité, il faut que celui par qui s'opère le processus soit un sujet d'action ou de cognition. Cela signifie qu'il s'agit d'un être capable de raison, à même d'opposer une certaine résistance à tout ce qui peut contraindre sa liberté, son épanouissement, sa capacité de raisonnement et de libre arbitre. Ce sujet qui a atteint un tel stade est passé de l'être à l'existence ».

Or quand on examine de plus près le comportement des initiés dans les romans convoqués, on se rend vite à l'évidence que ceux-ci ne sont pas possesseurs de leur destinée, « surmanipulés » qu'ils sont par des forces extérieures. Cette situation est du reste rendu plus complexe selon Bernardin Sanon (2000 : p 51) par :

« Un rôle d'effet d'accumulation qui vient renforcer les sentiments d'échec, d'errance que les lecteurs éprouvent en face des histoires des personnages des romans. Les romans tendent à accuser de tels sentiments de déception, d'insatisfaction ou de manque de plénitude. Ainsi, le bonheur entrevu, rêvé au regard des débuts des romans est toujours autre, distant, frustrant dans ce que vivent les personnages, les héros, les héroïnes des œuvres ».

Quelles raisons peuvent en tout état de cause expliquer cette fragilité décadente des initiés si ce n'est l'insubjectivisation des personnages. Cette insubjectivisation s'explique par trois raisons que sont : le grotesque des moyens et des méthodes de l'initiation, le manque de recyclage pour les initiés et enfin le statut trouble des maîtres initiateurs.

3.2. Le grotesque des moyens et des méthodes de l'initiation

Parlant de grotesque, il sied de souligner le caractère hautement traumatisant de l'initiation sur l'ensemble des trois romans qui ne tiennent point compte de l'âge même des initiés. Ainsi dans *l'Enfant noir*, les enfants sont mis à rude épreuve à travers la phase de la manifestation du lion. Le lion est au sens propre comme au sens figuré le symbole de la férocité et de la frayeur. À ce titre, il est clair que de jeunes enfants qui doivent passer par l'étape de l'intrusion d'un lion, imaginaire fusse-t-il, soient forcément traumatisés et pire perdent raison quant à ce qui est recherché dans leur initiation. En vérité comme en rêve, le lion ne saurait être un objet de plaisanterie pour les adultes et encore moins pour des enfants. À cette présence troublante du lion s'est ajoutée une forme de torture tout aussi déstabilisante. Selon les témoignages de l'initié, ils sont mis à genoux, le front contre terre, les yeux solidement bandés par les mains. Après cette étape, celle de la circoncision s'apparente une scène d'horreur digne des rites d'extermination : Il faut s'accoutumer à voir le sang giclé de l'entrejambe de ses compères et de voir le morceau de son prépuce tomber comme un vulgaire bout de tissu que l'on arrache d'une étoffe sans état d'âme. Cette charcuterie est d'autant plus terrible qu'aucune anesthésie n'est appliquée à la victime pour atténuer ses souffrances. Puis vient l'isolement dans cette espèce de case secrète qui s'apparente bien à une prison. De l'enchaînement des opérations on peut aisément en déduire que l'initiation de Laye a été une double torture aussi bien de l'âme que du corps. On peut, de ce fait, comprendre que dans une telle ambiance où naturellement on prie pour que le cycle des souffrances s'achève pour retrouver un peu de paix et de quiétude, l'enfant, à la fin en ressorte presque comme il y était entré sans avoir intériorisé les leçons enseignées. Voilà pourquoi, consciemment ou inconsciemment, il tourne dos à cet apprentissage et à sa classe d'initiés pour plus s'intéresser à l'école moderne où les châtimements se font rares pour peu que l'apprenant développe une certaine habileté à apprendre ce qui lui est enseigné. Or dans le cas présent bons et moins bons initiés sont logés à la même

enseigne. Dans *Crépuscule des temps anciens*, la même réalité surgit. Le narrateur raconte d'ailleurs que les aînés saisissaient l'occasion de l'initiation des cadets pour « régler » des comptes. On en vient alors à se demander dans un tel contexte de mesquinerie, quelle part de crédit accorder à cette pratique si des questions d'inimitiés s'invitent dans le processus. Pire la mort du jeune Yembéni, qui préféra s'écrouler sur le champ de l'initiation que de subir les railleries de l'opinion qui le qualifierait de vaurien, dit long sur le visage monstrueux de cette initiation. On peut s'interroger sur les sentiments réels qui nourrissent les initiés quand ils voient un camarade, un frère succombé presque sans assistance sous le coup de l'excès d'efforts. Dans *Les deux maris* c'est le même spectacle de châtiments corporels qui est donné à voir. Car « le chasseur assenait de vigoureux coups de fouets à des endroits différents : sur la tête, sur les pieds, sur le dos, sur les mains. » En plus de cela il devait se nourrir de repas toujours en décomposition car semble-t-il, il était affilié à l'hyène et devait être traité comme telle. L'examen des conditions de l'initiation laisse voir qu'il était impossible pour les initiés de tirer quelque chose de substantiel de leur initiation qui s'apparente fort bien à une cure de traumatisme. Ceci peut également expliquer en partie l'attitude défiante de Théré qui persiste à courtiser Hakanni en dépit des liens de familles qui n'autorisent pas leur relation. Ceci veut dire que si l'initiation au sens premier sensibilise l'initié sur les valeurs sociales cardinales, on peut alors soutenir que Théré est sorti frustré, déboussolé de son initiation au point de ne plus savoir discerner le permis de l'interdit. S'il a pu assister à la mort de Yembéni sur le champ de l'initiation, il porte vraisemblablement les séquelles de cette pratique un peu trop lunatique. Son entêtement à vouloir vivre avec Hakanni même au péril de sa vie devient pour ainsi dire un cas d'hybridité pour un homme tiraillé entre des traditions trop rudes et une modernité mal articulée. Chez Ango, il sort atrophié de son initiation car après tant de coups reçus et tant de pestilences respirées de la réclusion qui fut la sienne il ne pouvait plus être en possession ni de toutes ses facultés mentales ni de celles physiques pour sauver son foyer.

3.3. Le manque de recyclage des initiés

Ce qui a contribué à éloigner Camara Laye des idéaux de son initiation est l'abandon, car nulle part il est ressorti que le jeune homme a bénéficié d'exercices qui lui rappellent le fondement de son passage au statut de maturité. Les maîtres initiateurs ont certainement oublié que rien ne peut remplacer la révision dans tout processus d'apprentissage.

Le même constat se fait dans *Crépuscule des temps anciens* où les Yénissa sont laissés à eux-mêmes après leur initiation quoique celle-ci comporte des phases mais qui se déroulent en un temps bien limité. Du reste, il est noté dans le roman de Boni que c'est dix ans après la dernière initiation que la classe de Théré fit la sienne. Dans *Les deux maris*, Ango devait tout apprendre à la fois car la perspective du recyclage n'est pas envisagée.

De ce qui précède, on peut dire que l'initiation dans les romans africains en général et dans les cas étudiés ici se présente comme une infusion d'épreuves suivant une planification très condensée comme si la question du temps était de moindre importance. Une initiation qui se veut viable et bénéfique doit fonctionner à défaut du long terme sur le moyen car il s'agit bien de sujets humains qu'on exerce.

Ceci aurait eu pour conséquence de hiérarchiser les contenus des épreuves pour éviter les confusions de genres qui débouchent sur des personnages sans existence réelle. Ils s'apparentent pour ainsi dire aux personnages du conte *Rêves* de Guy de Maupassant, où le médecin explique aux quatre amis qui voulaient fuir l'ennui la solution pour y arriver (l'éther) sans pour autant leur en donner les moyens.

Dans le cas des trois romans on pourrait dire que faute de recyclage, la morphogénèse de l'initiation a été mal assimilée par les bénéficiaires d'où qu'ils apparaissent comme des personnages dysphoriques, incapables d'opérer cette transformation qui devrait les hisser au statut d'êtres transfigurés.

3.4. Le statut trouble des maîtres initiateurs

Les initiés des trois romans étudiés présentent des traits communs de personnages éprouvant des difficultés à faire valoir leur « initiative ». Cette contre-performance s'explique également par le statut des maîtres initiateurs. Car à y regarder de près, ces derniers posent problème quant à leur capacité à intérioriser des personnalités nouvelles.

Dans *L'Enfant noir* comme dans *Crépuscule des temps anciens* le narrateur lui-même remet en cause certains initiateurs auxquels il reproche la jeunesse (ce sont très souvent des gens aussi jeunes que les initiés c'est-à-dire leurs aînés) d'où certaines dérives sur fond de règlements de compte.

Les autres acteurs évoluent presque dans l'anonymat. C'est le cas des dépositaires de la tradition dans *Crépuscule des temps anciens* qui ne réagissent qu'après avoir constaté que les Yénissa s'étaient simplement vengés de leurs cadets à la vue des blessures laissées sur leur corps par les fouets.

Dans *Crépuscule des temps anciens*, le narrateur parle de « troupe hurlante » qui recueille les enfants à initier. De plus, le masque qui intervient dans chacun des deux romans comme acteur de premier plan peut constituer un obstacle dans les rapports entre initiés et initiateurs dès lors que dans l'état du masque c'est le mystère absolu, toute chose qui ne saurait produire des initiés épanouis.

Dans *Les deux maris*, Gawo l'initiateur de Ango n'est pas moins qu'un être atypique dont l'attitude est aux antipodes des normes humaines.

Ainsi, l'être même de ces acteurs chargés de la formation peut constituer une raison des difficultés de la réalisation d'une initiation pleine et complète.

Conclusion

L'étude nous a permis d'interroger les mécanismes de l'accomplissement de l'initiation en rapport avec les nouveaux profils que montrent les initiés à la fin de l'épreuve. Il ressort que

dans les trois romans étudiés, les initiés ont connu des fortunes diverses quant à ce qui peut être considéré comme but ultime de l'initiation. Cette analyse peut du reste se rapporter au vécu réel de certaines personnes dans nos sociétés et qui apparaissent comme des victimes de leur parcours initiatique. Il n'est pas rare en effet de voir dans nos contrées des hommes formés dans la pure tradition des rites initiatiques en sortir totalement débridés comme si l'initiation au lieu de les fortifier, au contraire les émascule et les affaiblit. Face à un tel constat, nous pensons que l'initiation doit être pensée dans l'œuvre littéraire comme dans la vie courante non pas comme recherche du surhumain dans l'initié mais bien plus comme une formation à la subjectivisation.

Bibliographie

Boni, Nazi, 1962, *Crépuscule des temps anciens*, Paris, Présence africaine.

Bouygues, Claude, 1992, *Texte africain et voies /voix critiques*, Paris, L'Harmattan.

Camara, Laye, 1953, *L'Enfant noir*, Paris, Pocket.

Gourgues, Jean Christophe, 2000, Le nihilisme dans les contes et nouvelles de Guy de Maupassant : quelques exemples dans *La mère aux monstres, Rêves et L'ivrogne*, Revue Franco-Africaine, Langages, Textes et Sociétés, Université de Toulouse –Le –Mirail, pp 309-318.

Ouedraogo, Mahamadou Lamine, 2015, *Du corps au monde : lecture sémiotique d'une scénographie martiale chinoise*, journal of Foreignlanguage, cultures and civilization.

Paré, Joseph, 2000, *Identité et /ou épiphanie dans les littératures francophones d'Afrique*, Revue Franco-Africaine, Langages, Textes et Sociétés, Université de Toulouse-Le-Mirail, pp37-46.

Sanoussi, Hadiza, 2000, *Les deux maris*, Ouagadougou, L'Harmattan

Sanon, Bernardin, 2000, L'intertextualité dans les romans ouest-africains francophones, *Revue Franco-Africaine, Langages, Textes et Sociétés*, Université de Toulouse-Le Mirail, pp 47-60.

Zima, Pierre, 2000, *Manuel de socritique*, Paris, l'Harmattan.